

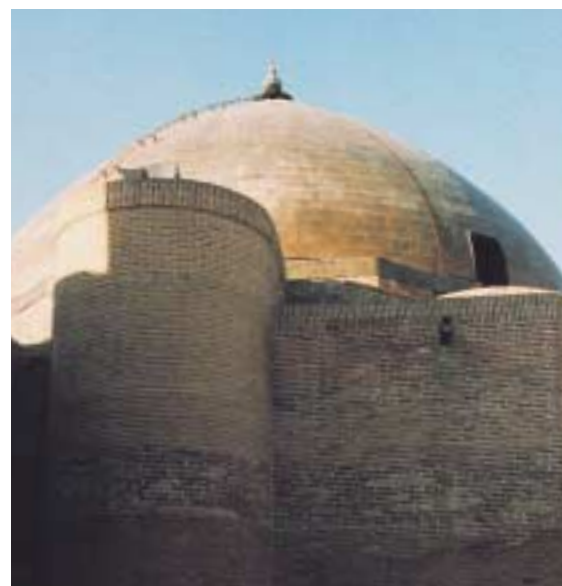
Le sanctuaire de Cheikh Safi ad-Din d'Ardabil

La ville d'Ardabil, forte de 300 000 habitants, est située à 200 km à l'est de Tabriz et à 100 km de la mer Caspienne.

Son altitude est de 1300 m.

Fondée au 5^{ème} siècle, sporadiquement capitale de l'Azerbaïdjan, détruite et reconstruite à plusieurs reprises, elle connaît son apogée au 17^{ème} siècle.

Aujourd'hui, c'est devenu un centre provincial de commerce et d'artisanat.



Par son architecture et par son histoire, le sanctuaire de Cheikh Safi reste l'attraction majeure de la ville. Cheikh Safi, célèbre mystique né en 1251, mort en 1334, probablement de souche kurde est considéré comme le fondateur de la dynastie des Safavides. Pour abriter ses disciples, il édifia le premier couvent sufi d'Azerbaïdjan qui devint rapidement un centre spirituel islamique et un but de pèlerinage fameux. Il y ajouta aussi une aile abritant des salles d'instruction et le logement de sa famille. Ses successeurs continuèrent à l'habiter. Une tour funéraire abrite ses cendres et une annexe, celles de ses descendants. Sous le règne de son arrière-petit-fils, Ismail, premier Shah de la dynastie Safavide à monter sur le trône de



Perse, le sanctuaire devint mausolée. Shah Ismail se fit aussi enterrer à Ardabil. Ses successeurs prirent l'habitude d'y retourner chaque année avec leur cour pour honorer la mémoire de leur illustre prédécesseur. Il fallut donc construire de nouvelles annexes alors que, par ailleurs, les salles d'instruction et le logement de Cheikh Safi tombaient en ruine.

On entre dans l'enceinte du mausolée par un parc carré, bordé de murs et entouré de bâtiments où logeaient autrefois les pèlerins. Par une cour perpendiculaire à la précédente et bordée de niches, on pénètre dans un vaste préau dont les parois latérales sont partagées en niches et en grilles délicatement ouvragées. Le haut des murs est recouvert de mosaïques de faïences. Au nord, on pénètre dans la salle de prière octogonale. Jadis, la coupole qui abritait les rituels des derviches reposait sur 16 colonnes de bois. Par la paroi Est du préau, on parvient à une grosse tour couverte d'un dôme à la base duquel court un bandeau d'inscriptions en caractères coufiques entrelacés. Les parois et les voûtes sont ornées de peintures dorées, aux motifs

floraux ou géométriques. La grande salle servait de lieu de prière et les pèlerins y célébraient le culte d'ouverture du pèlerinage. Au sud, un local voûté, séparé par une grille d'argent ouvragée permettait au Shah d'assister aux cérémonies. Un merveilleux tapis noué spécialement pour cette tour ornait la grande salle. Il se trouve maintenant à Londres, au musée Victoria et Albert. De là, on pénètre dans les tombeaux de Cheikh Safi et de Shah Ismail. Le sarcophage en bois sculpté de Shah Ismail est un chef-d'œuvre de marqueterie du 16^{ème} siècle. Il est rehaussé d'incrustations en ivoire, en lapis-lazuli et en or. Par l'aile d'habitation maintenant détruite, on parvient à la maison de la porcelaine. Le plan en est un octogone irrégulier. D'innombrables niches et stalactites en gypse en tapissent les murs et abritaient jadis la collection de porcelaines et de jades des Shah. Maintenant le bâtiment a été transformé en musée.

Texte: Reynold Nicole

Photos: Edi Kistler